

# Le livre du trimestre

## LE PALAIS DE CRISTAL

### À L'INTÉRIEUR DU CAPITALISME PLANÉTAIRE

par Peter Sloterdijk

trad. Olivier Mannoni, Paris, Maren Sell Éditeurs, 2006, 379 p

L'auteur a entrepris d'élever la notion de sphères au rang de concept philosophique. Il avait consacré un premier volume (1) à la description de la « microsphère » de l'espace humain. Cet ouvrage est le développement d'un chapitre de *Sphères II* (2), consacré aux formes d'ouvertures au monde et à la capacité de l'homme d'établir des liens psychiques au-delà de sa situation familia-

le première. Il propose un grand récit de l'expansion du psychisme sous la forme d'une brève histoire du monde moderne.

Une première partie présente une histoire philosophique de la globalisation terrestre qui, depuis 1492, succède à la globalisation métaphysique et précède la globalisation télécommunicative. La métaphore du Palais de Cristal de Londres (3) renvoie à un monde devenu un grand habitacle protecteur, une sorte de couveuse immunitaire dans laquelle il faudrait renoncer à sa propre intériorité. La recherche effrénée du bonheur libéral, ou communiste, y débouche sur de nouvelles formes de folies humaines. Nous commençons néanmoins à prendre conscience que nous n'avons qu'une seule terre et à évaluer les conséquences de nos actions. Pour Sloterdijk, nous sommes nichés dans un globe plus ou moins fragile où les flux commerciaux et monétaires prolongent le liquide amniotique, sans extérieur habitable autre que la mondialisation.

Une deuxième partie cherche à penser comment gouverner la « serre » planétaire pour rendre notre globe habitable. Il convient d'apprendre à vivre ensemble à l'intérieur du capitalisme planétaire, à l'encontre du gaspillage et des « gâteries »



accordées par les énergies fossiles qui touchent à leur fin. Il est désormais nécessaire de recourir à un nouvel impératif catégorique : « N'accomplis plus, à tout instant, que les actes qui ne peuvent pas rester inaccomplis en tenant compte de tous les motifs intelligents de ne pas les commettre selon ta vision personnelle et ton mode de fonctionnement. » La première moder-

nisation avait vu l'homme s'appuyer sur des agents techniques ou naturels ; pour ne pas disparaître, la seconde nous appelle à un renouvellement du politique désormais globalisé.

Cette philosophie apparaît comme une écologie humaniste qui apprend à la personne humaine à habiter des lieux comme autant d'extensions sphériques irréductibles, entourées d'autres bulles provisoirement distantes. Dans les *sphères* que nous habitons, la vie est « autopréférentielle », exclusive, asymétrique, protectionniste, incompressible et irréversible. L'humanisme qui s'en dégage est orienté par le devoir d'innover pour ne pas périr, en faisant attention aux autres, auxquels nous sommes rattachés comme les bulles d'une même écume. Il s'agit de développer en chaque homme une fonction intérieure qui lui permette de réussir sa vie dans la joie de la coexistence et de la coopération sous un même toit.

Patrick Gilormini

(1) *Bulles, Sphères I*, Éditions Pauvert, 2002

(2) Non encore traduit, alors que *Écumes, Sphères III* est paru en 2005 chez Maren Sell Éditeurs.

(3) Lieu de la première Exposition mondiale, en 1851.